

liorations à apporter au port central et qu'il n'est nullement question d'étendre le port vers l'est de la ville. Nous en connaissons sans doute les motifs pendant la discussion qui ne manquera pas de se produire à se sujet.

En effet, il paraît naturel qu'au lieu de concentrer tous les navires en charge et en décharge sur un point central, on aurait dû rechercher à étendre, au contraire, la ligne des quais de chargement et de déchargement sur la rive du fleuve; ce n'est pas l'espace qui manque dans la partie est où déjà existent un grand nombre de manufactures et non des moins importantes.

Il y a là un emplacement naturel qui demande moins de travaux coûteux que la création d'un port purement artificiel vers le centre de la ville où il existe des voies de dégagement absolument insuffisantes pour le trafic ordinaire.

Étendre la ligne des quais, serait, en outre, modifier heureusement l'aspect de certains quartiers de la ville et donner plus de facilités aux industries pour la réception et l'expédition de leurs marchandises. Cette considération n'est pas à dédaigner, car on sait combien les frais de camionnage, de chargement et de déchargement ajoutent au prix de revient de la marchandise.

Les plans seront bientôt sous les yeux de nos députés, nous avons confiance qu'ils les étudieront sérieusement et ne donneront leur vote aux mesures proposées que si elles rencontrent les vues du commerce et les intérêts combinés du pays et de la ville.

L'OPINION DE L'ÉPICIER

L'opinion de l'épicier a plus de poids que la meilleure annonce qui ait jamais été publiée. La ménagère le connaît. Il possède sa confiance, sinon il ne pourrait pas conserver sa clientèle. Il la sert consciencieusement chaque jour, et son opinion est généralement acceptée. Presque chaque article qui a atteint une vente suffisante pour permettre de le pousser au moyen de la publicité, est imité ou contrefait et même lorsque le consommateur est suffisamment attiré par une annonce pour demander un certain article à son épicier, ce dernier a, généralement, le dernier mot et son refus de seconder la vente ou de le tenir en stock, ou encore sa recommandation de l'article d'un concurrent, habituellement ont pour résultat la vente de ce dernier.

Tout en poussant le consommateur, à grands frais, à "demander à son épicier," il ne faudrait pas ignorer le poids de l'influence de l'épicier. En fait, sur l'épicier détailleur reposent les affaires du manufacturier. Chaque dollar que le marchand de gros ou le manufacturier accumule passe par ses mains en sous. La prétention professionnelle de l'Agent d'Annonces Générale "que l'épicier n'achète pas de marchandises à moins qu'elle ne lui soit demandées" n'est pas absolument démontrée par les faits.

Il est rare que des marchandises nouvelles soient lancées sur le marché au moyen d'une publicité étendue. Chaque jour, l'épicier est induit à tenir des marchandises qui n'ont jamais reçu une ligne d'annonces; même le manufacturier le plus opulent peut sans doute remonter à une époque où il sollicitait en personne l'assistance de l'épicier — et l'obtenait — assistance sous laquelle il n'aurait pas eu de succès.

Le bon vouloir de l'épicier a tout autant de valeur aujourd'hui que jamais — peut-être même davantage, à cause de l'immense variété de marchandises qu'il met en vente. Il peut considérablement réduire l'effort ou ajouter cent pour cent à la valeur de votre annonce auprès du consommateur. — *Grocery World*.

L'EXPLOITATION DES FORETS DE SEQUOIAS EN CALIFORNIE

Les gigantesques Conifères de Californie, si célèbres sous le nom de *Sequoias*, ont été découverts en 1852 par un indien Cherokoë de sang mêlé, dont on leur a donné le nom. Le genre *Wellingtonia* a été créé pour eux par les botanistes anglais; le genre *Washingtonia* par les botanistes américains. Les Français, qui n'ont pas, comme on le voit, le monopole du chauvinisme, ont voulu mettre la concorde parmi la famille scientifique anglo-saxonne; ils en ont fait le genre *Sequoia*, du nom vulgaire sous lequel ces arbres sont connus dans leur pays d'origine. Ce sont les Français qui, à notre avis, ont montré le plus de bon sens, et leur nom de *Sequoia* finira par triompher.

Les *Sequoias*, réduits maintenant à deux espèces exclusivement américaines, ont eu autrefois une aire de dispersion autrement considérable et ont compté des formes bien plus nombreuses. Depuis le Crétacé jusqu'à l'Eocène supérieur, on trouve,

en Europe, quatorze espèces fossiles appartenant à ce genre.

Les *Sequoias* actuels sont des gigantesques à feuilles en alènes ou écailleuses. Les fleurs sont monoïques, en chatons; les mâles composées d'étamines à deux loges. Le cône est petit, presque globuleux, formé d'écailles rugueuses dont chacune protège de trois à cinq graines ailées.

Le *Sequoia géant* (*S. gigantea*), qu'on ne trouve qu'en Californie, au-dessus de 5000 pieds d'altitude, sur la pente occidentale de la sierra Nevada, est un arbre qui peut atteindre 500 pieds. Il forme, dans sa jeunesse, une pyramide très élargie à la base, parfaitement régulière. Les branches sont étalées, souvent relevées à leur extrémité; elles portent un feuillage clair et gai.

Le *Sequoia toujours vert* (*S. sempervirens*), plus connu sous le nom de *Bois rouge de Californie* (*Redwood*), possède un habitat plus vaste. Depuis Mexico, il remonte le versant des montagnes Rocheuses, à peu de distance du Pacifique. Il est plus petit que le précédent, ce qui ne l'empêche pas d'être un géant, car son sommet parvient souvent à 325 pieds de hauteur. Sa tige est cylindrique, recouverte d'une écorce subéreuse, molle et élastique; ses branches étalées portent des feuilles d'un vert foncé en dessous. Il pousse constamment des rejetons qui lui donnent, si on les laisse, un aspect buissonneux, et l'empêchent de s'élever. C'est le seul de tous les Conifères qui puisse être cultivé en taillis.

Le *Redwood* est utilisé en ébénisterie et dans la construction. On l'a aisément acclimaté dans les pays européens, ainsi d'ailleurs que le *Sequoia géant*. On les multiplie de semis et de boutures.

On exploite depuis longtemps déjà les forêts de *Sequoias* de la Californie et on annonce régulièrement chaque année leur destruction définitive qui, évidemment, arrivera un jour ou l'autre puisqu'on abat toujours sans jamais replanter. Cependant il reste encore quelques-uns de ces géants, si l'on en juge par l'activité qui régnait encore l'année dernière sur les chantiers de la "Sunger Lumber Company," société qui a obtenu la concession de l'exploitation forestière de la sierra Nevada, depuis une quinzaine d'années.

Les torrents descendant des hauts sommets actionnent plusieurs scieries mécaniques qui sont actuellement à 5000 pieds d'altitude, mais qu'il faudra transporter plus haut, tous les beaux arbres étant épuisés